

Commentaires de lecture du 17 septembre 2019

AGUS Milena, *La contessa di Ricotta* (Nottetempo, 2009, 136 p.) trad. Françoise Brun : *La comtesse de Ricotta* (Liana Levi, 2012)



Il était une fois trois jeunes comtesses dans un palais...

Le conte de fée s'arrête là ; le palais du XVIIe siècle situé dans le quartier historique de Cagliari s'est délabré au fil du temps et les trois sœurs n'en possèdent plus que la partie qu'elles occupent c'est-à-dire trois appartements sur huit. Les autres ont été vendus par la famille ruinée.

Noémie, l'aînée célibataire s'est juré de tout racheter et de restituer à la noble bâtisse sa splendeur d'antan. La seconde des sœurs, Maddalena, poursuit un but tout autre : parvenir à avoir un enfant avec son époux Salvatore. Ils s'y emploient depuis longtemps mais en vain, avec une ardeur amoureuse et sexuelle débordantes. Quant à la cadette dont on ne connaîtra jamais le prénom, c'est la comtesse de Ricotta ainsi surnommée à cause de sa grande maladresse, son inaptitude à maîtriser tout ce qui est matériel de même que sa propre vie. Elle a le cœur tendre et un tempérament dépressif. Elle est en quête de contacts humains et d'amour. Son jeune fils Carlino est un enfant étrange, difficile à contrôler, rejeté par les gamins de son âge de même que par leurs parents. Son père l'a reconnu mais n'a pas voulu vivre avec la comtesse. Il vient cependant le chercher pour lui faire donner des leçons de piano et Carlino se révèle très doué pour la musique !

Le roman évoque les fluctuations subies par les aspirations respectives des trois sœurs : Noémie trouvera en la personne d'Elias le berger, neveu de la Tata, leur vieille gouvernante, celui qui partage ses goûts pour les vieilles bâtisses et les objets anciens. Il va s'efforcer de restaurer la façade intérieure de la vieille demeure. Ne va-t-il pas alors devenir plus important pour Noémie que le palais lui-même ? Maddalena parviendra-t-elle à enfanter ? Un mystérieux voisin va s'intéresser à la comtesse de Ricotta et à son fils. Peut-être lui redonnera-t-il confiance en elle-même et en la vie...

Espoirs et déceptions alternent. Le temps qui passe ne permet pas toujours la réalisation des désirs mais peut conduire les personnages à les modifier. Tout comme la mémoire de la vieille Tata, le délabrement du palais pourrait bien être inéluctable ; mieux vaut non pas se résigner mais s'adapter aux choses comme elles vont, aux gens tels qu'ils sont. Une forme de bonheur s'acquiert à ce prix suggère la narratrice. C'est aussi la conquête d'une forme de liberté qui permet aux personnages de s'affranchir du statut social, des conventions, qui permet à la comtesse de Ricotta de franchir le mur du palais, invitée par le mystérieux voisin à une ballade à moto ou... en avion !

La lecture de ce petit livre est facile et agréable. Milena Agus permet au lecteur de pénétrer avec empathie dans la vie et les sentiments des personnages. De cette Sardaigne qu'elle habite et connaît si bien, elle sait faire surgir un vieux palais aux splendeurs déclinantes, la mer toute proche ainsi que le charme bucolique des environs de Cagliari.

Danielle FUSTÉ
septembre 2019

GARLINI Alberto, *Le temps de la fête et des roses* (Gallimard, 2018, 443 p.) trad. Vincent Raynaud, titre it. *Tutto il mondo ha voglia di ballare* (Mondadori 2007)



Alberto Garlini est né à Parme en 1969. Ecrivain, directeur d'un festival de littérature, il a publié de la poésie et de la prose. Ce livre est le dernier volant d'une trilogie consacrée à l'Italie moderne.

Après " *un sacrifice italien*" qui couvrait les années 70 où d'après l'auteur tout était

public, il s'attache aux années 80 où tout n'est que privé et repli sur soi.

Nous assistons à la rencontre en 1975 de deux petits garçons de huit ans, Riccardo et Roberto, dans une ferme où on tue le cochon au lendemain de la mort de Pasolini. Nous allons les suivre à travers leur adolescence et le début de leur vie d'adulte jusqu'en 1989.

Riccardo rencontre Chiara, jeune lycéenne un peu dépressive attirée par l'écriture, le théâtre. Roberto tombe amoureux de Pier, un homme beaucoup plus âgé que lui, homme des excès, des errances, plein de rêves et de poésie mais qui n'aime que sa solitude. Les trois jeunes gens font la fête, voyagent, boivent trop, prennent des drogues, sont sans idéaux. En toile de fond, quelques repères nous racontent le monde (la Lybie de Kadhafi, l'invasion des russes en Afghanistan) sans que jamais ils ne se sentent concernés.

Lors d'un voyage trop alcoolisé, c'est l'accident et l'infirmité pour l'un d'entre eux. Ce drame va les séparer, puis les réunir à nouveau. Chaque protagoniste aura un parcours très différent, pour certains l'amour, la création, pour d'autres la maladie ou le suicide.

Le livre alterne les moments noirs ou festifs, l'auteur ne porte aucun jugement sur ses personnages, il les décrit sans concession mais sans critique. Il mêle avec beaucoup de subtilité le parcours de ses personnages et l'histoire italienne contemporaine.

L'écriture de Garlini, belle et ample, peut déstabiliser tant elle se rapproche parfois de la poésie ou du surréalisme.

Sylvie MARY
septembre 2019

SOLDATI Mario (1906-1999), *Les lettres de Capri* (Plon 1956, Le livre de poche 2012, 350 p., trad. Nathalie Bauer) titre it. *Le Lettere da Capri* (Garzanti, 1954, prix Strega)



Idee générale : Rome, Naples, Capri de 1949 à 1950.

1er chapitre. Mario retrouve un ami américain, le major Harry, à Rome où celui-ci vit, pauvrement, avec une prostituée, du nom de Dorothea alors que l'épouse de Harry, Jane, vit aux Etats-Unis avec leurs deux enfants. Harry confie sa difficile situation financière à Mario et lui demande de lui trouver du travail dans le cinéma. Mario reste dubitatif quant à la possibilité de fournir à Harry un job dans le cinéma.

2ème chapitre. Une idée germe dans l'esprit de Harry : écrire l'histoire de sa vie, sa relation extraconjugale avec Dorothea, les difficultés de son couple avec Jane. Il suggère à Mario de transformer son manuscrit en un script pour en faire un film. Mario accepte la suggestion d'Harry. En écrivant ce manuscrit, Harry utilise le procédé flash back du cinéma. Dans le manuscrit, Harry raconte la période de sa vie pendant laquelle il passe ses moments tantôt avec Dorothea tantôt avec Jane. D'où le sentiment de culpabilité qu'il éprouve parfois.

Un jour, alors qu'elle l'a rejoint à Rome à l'hôtel Excelsior, Jane, prise de remords, apprend à Harry qu'elle l'a trompé avec un italien du nom de Aldo. À ce moment-là, le téléphone sonne : Jane décroche et croit que l'individu qui lui parle veut la faire chanter à propos de lettres. Paniquée, Jane raccroche et avoue à Harry avoir envoyé, de Capri où elle a séjourné sans lui, des lettres à son amant Aldo.

3ème chapitre. Que sont devenues les lettres de Capri ? Jane et Harry mènent l'enquête...

Claudine MACCHI
septembre 2019

VARESI Valerio, *La pension de la via Saffi* (Agullo noir, 2017, 300 p., trad. Florence Rigollet) titre it. *L'Affittacamere* (Frassinelli, 2004)



Valerio Varesi est né en 1959 à Turin. La pension de la via Saffi est son cinquième livre d'une série où il est question des enquêtes du commissaire Soneri. Il en a écrit, depuis, bien d'autres.

L'histoire se passe dans un quartier populaire de Parme, en hiver. A la lecture de ce roman, on n'a pas vraiment envie de visiter Parme, il y fait sombre et froid, le brouillard est permanent. Une atmosphère de spleen, décor où se fond parfaitement le personnage principal, le commissaire Soneri lui-même, mélancolique et solitaire. La veille de Noël, il est appelé dans une pension de la via Saffi, la propriétaire Ghitta Tagliavini, une femme âgée, ne donne plus signe de vie, et pour cause, il la retrouve morte, assassinée. Soneri connaît la victime. Autrefois, alors qu'il était étudiant, il a fréquenté cette pension. Sa future femme, Ada, y logeait. Depuis Ada est morte en couches, l'enfant aussi. Cette affaire va donc obliger le commissaire à un retour sur son propre passé. L'enquête va d'ailleurs lui en révéler une face cachée. La pension de la via Saffi n'héberge pas seulement des étudiants, mais aussi les ébats illégitimes des notables de la ville. C'est surtout le terrain de tout un trafic politique et maffieux. Il semblerait que Ghitta Tagliavini, mue par l'ambition et la vengeance de ses origines de paria, en plus d'être aussi une "faiseuse d'anges", tenait les ficelles de ce chantage cynique. Soneri va alors mener une double enquête : celle autour du meurtre de Ghitta et une autre : qui était vraiment son épouse Ada ?

Ce livre, par son style (celui de Varesi, celui de la traductrice ?) est plaisant à lire. Il présente une galerie de portraits savoureux : celui du commissaire, marcheur éperdu, misanthrope, désabusé, ironisant sur lui-même, mais également celui de Fadiga le clochard idéaliste, du Frère Fiorenzo confesseur franciscain, ou d'Elvira l'entremetteuse et de bien d'autres encore. On se perd tout de même dans les mobiles des uns et des autres, les intérêts politiques des fascistes et ceux des communistes, les pots de vin des affairistes qui retournent leur veste politique suivant leurs intérêts, sans compter l'amertume de tous ceux qui font les frais de cette nébuleuse. Ce livre pose la question de la mémoire. Nous restitue-t-elle la véracité des événements ? A moins que le temps embellisse les faits, pour mieux échapper à la médiocrité de notre condition ?

Marie SALADIN
septembre 2019